



Le Hezbollah au miroir de ses médias

Olfa Lamloum

► **To cite this version:**

Olfa Lamloum. Le Hezbollah au miroir de ses médias. Sabrina Mervin. Le Hezbollah: état des lieux, Actes Sud, pp.21-45, 2008, Sindbad. <halshs-00355612>

HAL Id: halshs-00355612

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00355612>

Submitted on 23 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Le Hezbollah au miroir de ses médias »
in Mervin Sabrina (dir.)
Le Hezbollah : Etat des lieux. Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, pp.21-45.

Le Hezbollah au miroir de ses médias

Olfa Lamloum

Un an après la guerre des 33 jours, et malgré la crise que connaît le pays, le Hezbollah s'est mobilisé pour commémorer comme il se doit l'anniversaire de la première « victoire divine », le 14 août 2007. Tout a été mis en place pour célébrer la « fin de l'ère des défaites » et glorifier Al-wa'd al-sâdiq (la promesse honorée) de Hassan Nasrallah : discours du secrétaire général transmis en direct aux populations « héroïques » de Bint Jbeil et Baalbek, entretien accordé à la chaîne qatarie Al-Jazira, programmes spéciaux sur la radio An-Nour et la télévision Al-Manar, livraisons spéciales des journaux du parti, affichage de gigantesques posters dans les bastions du Hezbollah, meetings, expositions, diffusion de nouveaux vidéos clips et des enregistrements de la dernière prière des martyrs combattants avant leur départ pour le front...

Rien d'étonnant cependant à ce déploiement iconographique et sonore qui est devenu au fil des années, la marque distinctive de l'agir politique du parti. De fait, au cours des 22 ans de son existence, le Hezbollah a mobilisé de multiples ressources pour construire un espace de significations et d'usages en diversifiant les modes de production, de diffusion et de circulation de son message. La communication politique a constitué un des leviers centraux de sa stratégie hégémonique, si bien que son évolution se confond avec l'histoire de Hezbollah lui-même. Interroger les raisons qui ont présidé à ce choix et à ses développements nous paraît, donc, particulièrement pertinent pour appréhender dans leurs complexités les mutations du parti et le rapport de celui-ci à son environnement national et transnational. A travers une première restitution historique des métamorphoses de cet appareil médiatique, nous tenterons d'explorer les représentations et les symboles qu'il déploie ainsi que les mécanismes de légitimation qu'il met en oeuvre.

En décembre 1985, un des dirigeants historiques du Hezbollah, Abbas Mussawi, deuxième secrétaire général du parti, assassiné par Israël en 1992, donnait une conférence au siège de l'Union des étudiants musulmans qui fut l'un des terrains historiques à partir duquel s'est construit le parti de Dieu. Traitant du « rôle des médias dans le processus de changement », il insistait sur l'importance des médias islamiques et la nécessité de les promouvoir : « Quand les tribunes des mosquées s'associeront aux tribunes modernes que sont la télévision et la vidéo, c'est à ce moment là que nous pourrons créer la Oumma »¹. Loin d'être un simple artifice oratoire, ce discours a bel et bien guidé le Hezbollah. Ainsi, l'intérêt porté par le parti à sa propre image et aux

¹ Al-'ahd, n°79, 14 rabî' al-thâni 1406 (26 décembre 1985)

médias ne date pas des années 1990 et de sa réconciliation avec les institutions de l'Etat libanais.

Depuis 1985, la démarche du Hezbollah en matière de communication s'est articulée autour de deux constantes : d'un côté, assurer sa visibilité et défendre son projet auprès des médias nationaux ²et internationaux, de l'autre, se doter d'un appareil médiatique autonome en mesure de rapporter fidèlement ses positions.

Dès l'année de son émergence publique, il choisira ainsi de s'ouvrir aux médias, y compris états-uniens. La première interview de l'un de ses dirigeants est publiée dans un hebdomadaire libanais avant même l'annonce officielle de la naissance du parti. Ibrahim Saïd Al-Amin, qui était à l'époque son unique figure publique, y exposait la stratégie de Hezbollah³. En juin 1985, sur les pages du Washington Post, il réfuta déjà l'accusation de terrorisme⁴. Le parti de Dieu, qui convoitait la direction du mouvement de résistance à l'occupation israélienne et s'affichait comme une alternative aux courants nationalistes et de gauche, vilipenda à cette même époque, la presse libanaise pour avoir occulté le caractère fondamentalement islamique, selon lui, de la résistance⁵.

Parallèlement à cette ouverture sur la presse écrite, le Hezbollah s'engagea également dans la mise en place de ses propres outils médiatiques. La première pierre en a été l'hebdomadaire Al-'ahd (le serment/l'engagement) lancé dès le mois de juin 1984. Le parti se dota, en outre, d'une structure centrale interne chargée de gérer sa communication politique. En novembre 1985, son journal rapporte la tenue de son premier « congrès de communication » en présence de « tous les responsables des secteurs de l'information au Liban ainsi que la commission centrale de l'information et les délégués des institutions islamiques ⁶».

A la fin des années 1980, toutes ses activités communicationnelles sont supervisées par l'Unité de l'information centrale (Wihdat al-i'lâm al-markazi). Dirigée par un membre du Conseil consultatif (Majlis al-chura) et directement soumise à l'autorité du président du conseil exécutif, elle regroupe en effet les unités régionales de l'information (Bekaa, Beyrouth et Sud), l'Unité des relations extérieures gérant les relations avec les médias nationaux et internationaux, le Comité des activités de l'information (responsable du graphisme, banderoles, chants, affiches) ainsi que les directeurs de l'hebdomadaire Al-'ahd et - à partir des années 1990 - ceux de la télévision Al-Manar et de la radio Al-Nour⁷. Plus tard, cette structure organisationnelle s'est encore complexifiée s'adaptant davantage à l'évolution du parti.

Grâce à ce dispositif, le Hezbollah est devenu, de tous les partis islamistes, celui qui a le plus investi le champ médiatique, à la fois au Liban et dans le reste du monde arabe. Des trois principales raisons qui expliquent cette singularité,

² Voir à titre d'exemple le recueil d'entretiens accordés par H. Nasrallah aux médias libanais entre mars 1986 et août 2006 in Noé, N, *Voice of Hezbollah. The Statements of Sayyed Hassan Nasrallah*, 2007.

³ Al-'ahd, n°8, 21 dhû al-qa'da 1405 (27/07/1985).

⁴ Al-'ahd, n° 54,17 Shawwâl 1405 (5/07/1985).

⁵ Cf. entre autres Al-'ahd, n°17, 24 muharram 1405 (19/10/1985) ; n°88, jumâdi al-thâni p.3, n°91, 1^{er} rajab 1406 (11/03/1986), p.1 ;

⁶ Al-'ahd, n°74, 9 rabî' al-awwal (21/11/1985), p.11.

⁷ Entretien avec le responsable de Wihdat al-i'lâm al-markazi entre 1990-1994, juillet 2007.

évoquons d'abord l'influence de l'Iran, à la fois source d'inspiration et modèle d'organisation pour son dispositif de communication. La mobilisation massive durant les premières années de la révolution iranienne des mythes et symboles collectifs à travers la production effrénée d'images, de posters, de cassettes, de graffitis, de films⁸, a profondément marqué le Hezbollah. La mise en scène du politique qu'il réalise à son tour porte l'empreinte de cet univers pictural et sonore : importance de l'image et du son dans les commémorations rituelles et politiques, stylisation de certaines actions, représentation des martyrs, recours au symbole de la tulipe⁹...

De même, l'Unité de l'information de guerre, structure constituée dès les années 1980 pour faire connaître la résistance islamique et mener une guerre de harcèlement médiatique contre Israël, a reconstitué un organe similaire, désigné de manière identique, que l'Iran avait mis en place au cours de la guerre contre l'Irak (1980-1988)¹⁰. Kamal Kharâzî, son responsable de l'époque, directeur par ailleurs de l'agence de presse de la République islamique, avait alors effectué des visites au Sud-Liban dont Al-'ahd avait rendu compte¹¹.

La deuxième raison renvoie, dans le contexte qui a présidé à la naissance et au développement du Hezbollah - l'occupation israélienne et l'essor planétaire des technologies de l'information -, à la conviction de ses fondateurs de la nécessité stratégique de développer la « guérilla à l'ère de la communication¹² ». La caméra de l'Unité de l'information de guerre a ainsi accompagné « la résistance islamique pour la première fois en 1986 afin de filmer l'opération menée contre la position israélienne de Sajd sur les hauteurs du Mont Sâfi à Iqlîm al-tufâh »¹³. Conçue à la fois comme arme de guerre et outil de mobilisation en faveur de la résistance, elle est devenue dès lors un élément central dans le dispositif de communication du Hezbollah. Exhiber des combattants donnant l'assaut à des positions militaires israéliennes pour y planter le drapeau du Hezbollah remplissait une triple fonction : brandir la preuve irréfutable de la réalisation de l'opération, battre en brèche le mythe de l'invincibilité de l'armée israélienne et témoigner de l'efficacité et de la détermination du Hezbollah. Naïm Al-Qâssim, vice secrétaire général du Hezbollah expliquait ainsi que « le média visuel est une arme efficace car il transmet l'événement sans besoin de commentaire¹⁴ ».

La troisième raison est relative à la configuration spécifique du champ médiatique libanais dans l'espace arabe. Beyrouth, une des deux capitales de l'édition arabe avec le Caire, a été durant les années 1970 un laboratoire de la presse indépendante et le refuge des plumes proscrites par les régimes autoritaires de la région. La guerre civile, l'occupation israélienne et, de manière consécutive, l'implosion de l'Etat libanais et l'essor de l'ordre milicien ainsi que les ingérences étrangères vont cependant avoir un effet désagrégateur sur ce paysage médiatique. A quelques exceptions notables, celui-ci subira de

⁸ Chelkowski, P. Dabashi, H, *Staging a Revolution. The Art of Persuasion in the Islamic Republic of Iran*, 1999, p.12 ainsi que Devictor, A, "Le cinéma iranien: un cinéma islamique plus politique que religieux", in Dakhliâ, J, *Créations artistiques contemporaines en pays d'Islam*, 2006.

⁹ Chaïb, K, « Le Hezbollah libanais à travers ses images: la représentation du martyr », in Mervin, M, *Les mondes chiïtes et l'Iran*, 2007.

¹⁰ Al-'ahd, n°87, 11 Jumâdi al-thânî, 1406 (20/02/1986), p.16.

¹¹ Al-'ahd, n° 189, 16 jumâdi al-thâniyya 1408 (4/02/1988)

¹² Pour reprendre l'expression de Judith Palmer Harik, in Palmer Harik, J, *Hezbollah. The changing face of Terrorism*, 2004, p. 194.

¹³ Al-Qassîm, N, *Hizb allah. Al-manhaj, al-tajriba, al-mustaqbal*, 2004, Beyrouth, p.380.

¹⁴ Al-Ahzâb fî lubnân, Hizb allah 1982-2002, DVD NBN, National Production Compagny, 2002.

plein fouet les effets de la segmentation confessionnelle, du repli communautaire et de l'interférence des protecteurs étrangers. Mais si la guerre a été fatale à bon nombre de publications, elle a vu proliférer un nombre considérable de radios et apparaître des titres en dehors de tout cadre législatif dont ceux proches de la mouvance islamique (Al-hala islâmiyya). C'est le cas notamment des premiers médias du Hezbollah et en l'occurrence de l'hebdomadaire Al-'ahd (1984) et de la radio An-Nour (1988). Même si la diversité éditoriale et la marge de liberté pour les médias resteront des traits indéniables¹⁵ du champ médiatique libanais, la conclusion des accords de Taïef ne rétablira pas Beyrouth dans son rôle de « ville refuge »¹⁶ de la presse écrite arabe. Elle permettra tout juste une institutionnalisation du confessionnalisme qui se répercutera sur l'organisation légale de l'espace médiatique à travers l'adoption de la loi du 4 novembre 1994 portant sur la diffusion radiophonique et télévisée.

Influence iranienne, centralité de la résistance à l'occupation et environnement propice aux médias telles donc sont les raisons qui vont à la fois convaincre le Hezbollah de l'enjeu stratégique représenté par les médias et l'inciter à structurer la gestion de ses propres outils de communication. L'appareil médiatique central du parti de Dieu sera ainsi la traduction fidèle de sa ligne politique au point de pouvoir considérer que chaque nouveau médium créé par le Hezbollah correspond à une nouvelle étape de son histoire.

Al-'ahd, outil de la gestation et de la mise en place du projet

L'hebdomadaire Al-'ahd trouve toute son importance dans la première phase de la trajectoire du Hezbollah dans la mesure où il a été un des premiers supports publics de sa visibilité et de sa consolidation. Il constitue, sans conteste un matériau précieux, très peu exploité encore, pour saisir les formes et les modalités à travers lesquelles Hezbollah s'est défini, représenté et a construit sa légitimité. Il est le meilleur témoin de l'irruption dans un contexte de violence d'un nouvel acteur politique.

« Hebdomadaire politique islamique » de huit pages, en noir et blanc, ne portant aucune mention explicite d'affiliation au Hezbollah et daté selon le calendrier hégirien, il est édité par « le centre de la culture et de l'information » comme le mentionne la manchette de sa *Une* et publie des articles pour la plupart non signés¹⁷. Al-'ahd voit le jour le vendredi 29 ramadân 1404 (28 juin 1984), soit huit mois avant l'annonce officielle de la constitution du Hezbollah. Il se chargera, d'ailleurs, de publier la Lettre ouverte, unique document stratégique du Hezbollah à ce jour, présentée lors de la conférence de presse tenue le 16 février 1985 au Club Al-husaynî à Chiyah en banlieue sud¹⁸. Il constituera l'outil fondamental permettant de souder et de cristalliser les différentes composantes originelles du Hezbollah et d'exposer les fondements doctrinaux et idéologiques du nouveau parti.

Deux référentiels majeurs y contribuent : Hujatu al-islâm Mohamad Hussein Fadlallah et la révolution iranienne. Plus encore que les dirigeants historiques du Hezbollah, M.H Fadlallah, « le grand guide (Murshid), le grand professeur

¹⁵ En 1992, le ministre de l'information recensait 105 licences de périodiques politiques.

¹⁶ Voir Mermier, F, *Le livre et la ville. Beyrouth et l'édition arabe*, 2005, p.53-87.

¹⁷ Le reste des articles sont signés par des pseudonymes.

¹⁸ Al-'ahd, n°35, 3 jumâdi al-thâni 1405 (23/02/1985).

(ustâth) et le grand savant (âlim) »¹⁹, apparaît comme la figure centrale d'Al-'ahd et par là même du Hezbollah à ses débuts. Le journal lui dédie ainsi un large espace, tout au long des six premières années de son existence et à chacune de ses livraisons. Ses interviews, ses prêches à la mosquée d'Al-Ghubayri, ses discours lors des commémorations religieuses et politiques, ses interventions dans des meetings du Hezbollah y sont systématiquement rapportés. Al-'ahd lui consacre même à partir de sa cinquième année une rubrique constante : le discours de la semaine (hadîth al-usbû'). Fadlallah n'y est certes à aucun moment assimilé au parti ; dès octobre 1984, il prend soin de réfuter tout lien « organisationnel » avec le Hezbollah²⁰. Néanmoins, il a été une source fondamentale de sa légitimation dans ses dimensions religieuse et plus particulièrement chiite et charismatique. Au moment où le parti ne disposait pas encore de dirigeants connus et où Amal, son concurrent, se réclame de l'Imam Moussa Al-Sadr, Fadlallah apportait au nouveau parti visibilité et crédibilité, l'inscrivant dans une filiation savante et 'amilite (en référence à Jabal Amil). Quant à la révolution iranienne, elle est revendiquée comme direction révolutionnaire légitime (la Régence du docteur de la loi : wilâyyat al-faqîh), comme paradigme de référence (ni Est ni Ouest, déshérités/oppresseurs : Mustadh'afûn/Mustakbirûn) et enfin comme force d'appui. C'est ainsi que dès ses premiers numéros, Al-'ahd inaugure des rubriques comme « des fatwas de l'imam Khomeini » et publie dès sa troisième livraison une série d'articles sur la notion de Wilâyyat al-faqîh²¹. De même, Al-'ahd célèbre l'anniversaire de la révolution iranienne et lui apporte son soutien lors de la guerre qui l'oppose à l'Irak et aux forces de l'oppression internationale (Al-istikbâr al-'âlamî)²². Le journal rend compte également de la participation du Hezbollah aux activités organisées par l'ambassade d'Iran au Liban²³ ou, encore, il glorifie le soutien apporté par les gardiens de la révolution à la résistance islamique.

Force est de constater cependant que, dans les deux référentiels convoqués, c'est bel et bien le religieux qui est subordonné au politique. Fadlallah est certes un Hujatu al-islam, mais il est surtout un prêcheur de la résistance et un prédicateur de la rupture avec le « régime des Kataïb » (les phalanges) et du boycott de la milice chrétienne financée par Israël, l'Armée du Liban Sud (ALS).

Il correspond précisément à l'idéal type du cadre du parti : le cheikh combattant (mujâhid). Al-'ahd donne ainsi à voir ce que le sociologue libanais Waddah Charara a remarquablement analysé, l'émergence d'un nouveau profil de dirigeant politique islamiste : le jeune cheikh, affranchi des solidarités primaires familiales et tribales, formé dans des cercles urbains²⁴ et motivé en premier lieu par la lutte contre l'occupation israélienne. Son symbole est Raghîb Harb, baptisé « cheikh des martyrs » par Al-'ahd et le Hezbollah, assassiné par Israël le 16 février 1984. La direction historique du Hezbollah, présentée dès les premiers numéros de Al-'ahd, en est la meilleure illustration : du jeune Ibrahim Al-Amin, premier porte-parole du parti en passant par Mohamad Yazbak (Al-'ahd n°7), Naïm Al-Qâssim (Al-'ahd n°9), Hussin Al-Mussawi (Al-'ahd n°10), Sayid Nasrallah et Subhy Toufayli (Al-'ahd n°11), tous sont des jeunes portant

¹⁹ C'est ainsi qu'il est présenté par l'hebdomadaire, cf. Al-'ahd, n°54, 17 Shawwâl 1405 (5/07/1985)

²⁰ Cf. n° 15, 10 muharram 1405 (5/10/1984), p.10.

²¹ Al-'ahd, n° 3, 12 shawwâl 1404 (10/07/1984)

²² Cf. respectivement n° 32, 4 jumâdî al-awwal 1405, p.1 et le numéro suivant p.4.

²³ Al-'ahd, n° 14, 3 muharram 1405 (25/01/1985), p.5

²⁴ Charara, W, *Dawlat hizb allah, lubnân mujtama'an islâmiyyan*, 2006, pp.93-98.

le turban, issus de la banlieue sud de Beyrouth ou de Baalbek et engagés dans la résistance. Certes, Al-'ahd est, durant ses deux premières années, très discrète sur l'affiliation de ces cheikhs au Hezbollah. Mais, la raison en est double. D'abord, l'occupation israélienne a contraint le parti et sa direction à la discrétion et il leur faudra attendre début octobre 1985 pour que S. Toufayli, premier secrétaire général du Hezbollah, apparaisse publiquement comme une figure publique du parti²⁵. La deuxième raison semble être tactique et renvoie à la prudence du parti dans son positionnement sur la scène islamique. En effet, certains de ses dirigeants avaient une double appartenance. Ils continuaient durant la première année de l'apparition du Hezbollah à occuper des postes clés dans des organisations stratégiques pour le parti : tels Mohamad Yazbik et Abbas Mussawi (dans l'Union des Ulama musulmans à la Bekaa) ou Hussin Al-Mussawi dans l'organisation Amal islamique²⁶...

Progressivement, cependant, les dirigeants gagnent en visibilité. Au fil des récits, des commémorations et des meetings se dévoile la direction historique du Hezbollah et se construit l'image de ce dernier. Le thème structurant toutes ces manifestations est la résistance. Durant l'année 1984-1985, le moment privilégié de mobilisation publique en faveur de la résistance est, selon la restitution qu'en donne l'hebdomadaire, la cérémonie des obsèques des « martyrs ». Mais à partir de la fin 1985, Al-'ahd donne de plus en plus à voir les actions militaires du Hezbollah. En novembre 1985, elle révèle pour la première fois l'identité de Ahmad Qassir, considéré comme le premier martyr de la « résistance islamique » qui avait attaqué, le 11 novembre 1982, une position israélienne dans le Liban Sud²⁷. Cette révélation est le signe du renforcement du potentiel militaire du Hezbollah.

Dans la foulée, Al-'ahd passe à 12 puis 16 pages. Elle publie de nouvelles rubriques rapportant les exploits de la résistance islamique²⁸. En 1987, le déclenchement de la première Intifada palestinienne renforce encore cette tendance. Al-'ahd joint l'image au récit. Elle publie des photos de zones libanaises libérées, d'assauts donnés à des postes militaires de l'armée du Sud-Liban (n°131), des butins de guerre (n°131)... Un nouveau symbole connaît ainsi la consécration : le martyr, dont la figure devient centrale dans le récit de l'hebdomadaire. Une nouvelle rubrique lui est d'ailleurs dédiée : les biographies des martyrs, mémoire de la résistance (sîrat al-shuhadâ' thâkirat al-muqâwama). Sa mémoire, ses photos, les festivals et les activités célébrant son sacrifice, la poésie publiée en son honneur occupent désormais de plus en plus de place et deviennent la marque de l'obstination du Hezbollah et de sa détermination à vaincre l'occupation.

Il devient un emblème, car il est la preuve d'une double fidélité : à l'histoire chiite (le martyr de Hussein à Karbala) et à la terre 'amilite (arroser la terre avec le sang pour la fertiliser). Des mots, une calligraphie et une représentation picturale codifient ce sens.

A partir des années 1988, des signes timides d'ouverture se manifestent sur les pages d'Al-'ahd. A partir du numéro 240, la date hégirienne est désormais accompagnée de la date grégorienne et des pages culturelles - en partie sans lien

²⁵ Dans une interview accordée au quotidien As-safir, cf. Al-'ahd, n°69, daté du 3 safar 1406 (17/10/ 1985)

²⁶ Cf. respectivement les numéros 22, 35 d'Al-'ahd.

²⁷ Al-'ahd, n°72, 24 safar 1406 (7/11/1985)

²⁸ A partir du n°95 la nouvelle rubrique : « Rapport hebdomadaire sur les évolutions du sud résistant » est lancée.

avec le thème de la résistance - enrichissent le sommaire. Le 21 avril 2001, Al-'ahd devient Al-Intiqad (la critique), hebdomadaire culturel et politique bénéficiant d'une licence légale. Entre temps, le Hezbollah se dote de nouveaux médias plus à même de figurer son évolution et qui éclipsent l'hebdomadaire. Quant à Al-'ahd/Al-intiqad, ayant rempli sa fonction d'organe de construction du parti, il devient davantage un bulletin destiné aux militants et sympathisants. Selon certaines sources, déjà en 1988-1989, son tirage ne dépassait pas les 5000 exemplaires²⁹ aujourd'hui sa direction affirme en imprimer 17000³⁰. En 1991, le Hezbollah publie une nouvelle revue « Baqiyatu allâh » (ce qui demeure auprès de Dieu)³¹. Plutôt théorique et volumineuse (souvent plus de 80 pages), elle semble s'adresser aux cadres du parti intéressés par les questions du fiqh chiite révolutionnaire.

L'appareil audiovisuel : entendre et voir le Hezbollah

Lancée le 9 mai 1988, la radio An-Nour (la lumière), émettant à raison de deux à trois heures par jour dans la banlieue sud, est le médium d'une séquence historique très particulière. Alors qu'en 1987, des affrontements armés opposant le Hezbollah à Amal éclatent, An-Nour semble avoir été conçue pour combattre « les prédicateurs de la discorde et les ennemis de l'humanité et de l'islam³² ». Sa grille de programmation est très peu variée. Elle diffuse des prêches, de l'information et l'hymne de Hezbollah. Il faut attendre la fin des années 1980 pour voir le parti évincer le mouvement de Nabih Berri de la banlieue sud. Média de proximité au sein d'un territoire revendiqué, An-Nour évolue et sa fonction se précise. Elle devient un support essentiel pour structurer la population de la banlieue sud en communauté politique, publiciser et diffuser son identité, ses valeurs et ses normes afin d'édifier la Société de la résistance (Mujtama' al-muqâwama). Dès 1989, An-Nour passe à 15 heures de diffusion et touche la montagne, la Bekaa et le sud du pays. Sa grille de programmation se diversifie progressivement, intégrant le sport, la fiction, le divertissement, la culture et touchant un public de plus en plus varié.

A partir des années 1990, An-Nour accompagne l'ouverture du Hezbollah aux institutions étatiques. Baptisée « radio de la résistance », elle se définit désormais comme « une institution médiatique libanaise » œuvrant à la promotion « des valeurs, des principes et des concepts contenus dans les messages divins ». A son tour, elle se normalise, se professionnalise et se revendique de la légitimité rationnelle mise en avant par le Hezbollah dans son action publique. La station obtient sa licence en 1999. Elle adhère un an plus tard à l'Union des radios des États arabes (ASBU), un organisme lié à la très officielle Ligue des États arabes et bénéficie de nombreux stages de formation organisés au sein de cet organisme. Elle participe à des festivals et à des concours à l'échelle arabe. Un dépliant exhibe d'ailleurs fièrement les récompenses remportées lors de ces concours. En 2001, la radio a recueilli, en effet, le plus grand nombre de récompenses à l'échelle arabe. Son site web est mis en ligne en 1999 et, à partir de 2002, la station est informatisée. Elle couvre désormais tout le territoire libanais, la Palestine, une partie du territoire

²⁹ Charara, W, op.cit, p.250.

³⁰ Entretien avec Ibrahim Mousawi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire, Beyrouth, septembre 2007.

³¹ Inspiré de la Sourate Houd « Ce qui demeure auprès de Dieu est meilleur pour vous, si vous êtes croyants », (XI,86).

³² Al-'ahd, n°283, 26 rabî' al-thâni (24 octobre 1989)

jordanien et l'île de Chypre. En 2005, la radio employait cent personnes, dont 45 journalistes. Son département de l'information était composé à 60 % de femmes ³³.

Malgré l'importance accordée par le Hezbollah à sa radio, c'est surtout la télévision Al-Manar qui a le plus contribué à étendre la visibilité de Hezbollah au-delà de sa base en assumant deux fonctions majeures : construire un environnement transconfessionnel favorable à la « résistance », mettre en œuvre et témoigner de l'intégration du parti dans le champ politique institutionnel.

La télévision voit le jour le 3 juin 1991, dans le contexte de la conférence de Madrid et de l'inscription de l'OLP dans une solution de normalisation avec l'Etat d'Israël. Disposant de moyens très modestes, elle s'installe au sous-sol d'un immeuble populaire à Bîr al-'abd dans la banlieue sud de Beyrouth et diffuse via un émetteur fixé ³⁴ sur le minaret de la Mosquée Al-rassul al-a'zam. L'histoire officielle raconte qu'Al-Manar a été lancée par « un groupe d'amis et de personnalités non affiliés au Hezbollah mais très concernés par le soutien à la résistance ³⁵ ». Il est vrai que le parti ne prendra le contrôle définitif de la chaîne que cinq ans plus tard en devenant en 1997 son actionnaire majoritaire détenant 55% du capital de la société Lebanese Communication Group (LCG) regroupant Al-Manar et An-Nour. Al-Manar obtient sa légalisation à l'instar des autres chaînes libanaises en 1996. Toutefois, cette dernière ne lui est accordée qu'à titre provisoire, en l'occurrence, jusqu'à « la fin de l'occupation et le retrait des forces israéliennes des territoires libanais occupés ». La licence restreignait en outre les programmes de la chaîne aux contenus ayant trait exclusivement à la résistance ³⁶, reconnaissant par là même l'hégémonie du Hezbollah en la matière. Ce dernier mena alors une bataille pour obtenir la légalisation complète de sa chaîne et constitue la Société LCG. Il obtint gain de cause en 1997.

La matrice éditoriale d'Al-Manar est « la résistance ». La chaîne contribue à médiatiser les exploits du Hezbollah au Sud-Liban ; elle couvre en direct ses actions contre l'occupation israélienne et l'armée du Sud-Liban et diffuse des spots en hébreu à partir de 1996 en direction des soldats israéliens. Les deux temps forts de la couverture des actions de la résistance ont été les guerres de 1992 et de 1996. Ils permettront à Al-Manar de gagner son droit de cité tandis que son logo se banalise et que s'établit un consentement national, certes fragile, autour du droit du Hezbollah de conserver son armement. Mais sa consécration n'intervient qu'en mai 2000 quand Al-Manar donne à voir le retrait précipité des troupes israéliennes du Sud-Liban et, le 23 mai, lorsqu'elle diffuse des images de la libération des prisonniers de Khiyyâm par des villageois et des combattants du Hezbollah. Au lendemain du 11 septembre 2001, la chaîne investit de nouvelles scènes de « résistance » (Afghanistan et Irak) et déploie sa logistique pour pouvoir en rendre compte.

Néanmoins Al-Manar n'est pas le simple miroir des « opérations militaires », loin de là, et encore moins un médium « de haine » comme s'est ingénié à le prouver Avi Jorisch, l'expert du think tank néo-conservateur The Washington

³³ Entretien avec le directeur de la radio, Beyrouth, août 2005.

³⁴ En 1988, Abdallah Qassir, ancien responsable organisationnel de Hezbollah de la région du Grand Beyrouth et actuel directeur de Al-Manar, présente à la direction de son parti un projet stipulant la nécessité de mettre en place une télévision et y suggérant des mesures concrètes pour la formation de son personnel spécialisé. Entretien avec Abdallah Qassir, Beyrouth, novembre 2007.

³⁵ Interview de Hassan Fadlallah directeur de l'information à la chaîne, cf. As-safir, 24/12/2004.

³⁶ An-Nahar, 24/12/2004.

Institute for The Middle East ³⁷. Dès le début des années 1990, la chaîne assume, en effet, une autre fonction que celle de mobiliser l'adhésion à l'action de « la résistance islamique ». Elle accompagne et donne corps, d'une façon tâtonnante, voire prudente mais évolutive, à l'inscription de Hezbollah dans une optique institutionnelle et transconfessionnelle. Ainsi, la chaîne investit très tôt le domaine sportif et lance en 1994 l'émission phare « Goal ». Elle parraine plus tard un tournoi de football sous l'égide du ministre libanais de l'information et emploi, Amrou Nacif, un journaliste égyptien non affilié au Hezbollah pour y présenter un programme de débat politique important, « mâthâ ba'd ». Al-Manar s'ouvre progressivement aux courants politiques libanais et sollicite l'intervention dans ses programmes de femmes non-voilées. Mais l'élément le plus remarquable a été l'abstention de la chaîne de toute intervention dans les affaires intérieures arabes et son refus de donner la parole aux oppositions islamistes³⁸.

Cette fonction se confirme au lendemain de la libération du Sud-Liban quand, en mai 2002, la chaîne adopte une nouvelle grille de programmation. Elle introduit une séquence matinale plus fluide - « Le Liban et le monde » - mobilisant, dans une ambiance plus décontractée, de nouvelles journalistes chargées de présenter des rubriques « légères » (nutrition, santé, créativité féminine...). Elle diffuse un nouveau programme social, « fenêtre sur la société », produit par des spécialistes en sciences sociales, animé par la journaliste vedette Susan Ch'îtu et traitant des questions familiales et sociétales sous un angle profane, ainsi qu'une émission culturelle - « recueil culturel » - consacrée à la littérature arabe. Dans la foulée, la chaîne devient le support d'un nouveau vocabulaire, promu par le parti depuis le milieu des années 1990 (« réconciliation politique », « dialogue et unité nationale »...), elle invite des représentants d'autres courants politiques à ses programmes et s'entrouvre récemment à la gauche altermondialiste arabe et européenne.

A travers l'évolution de la programmation et du contenu d'Al-Manar se profile une autre évolution, celle de l'enchevêtrement entre le religieux et le politique. Contentons nous dans le cadre de ce chapitre de l'illustrer quantitativement. Selon les chiffres du Conseil national de l'audiovisuel - l'instance de régulation libanaise, au cours de l'année 2002 -, la chaîne a surtout produit des programmes d'information, estimés à 4 heures par jour ³⁹. Par ailleurs, selon la direction de la chaîne, la religion n'occupait en 2004 que trois heures de sa grille quotidienne⁴⁰.

L'année 2000 est celle aussi du lancement d'un nouveau média, Al-Manar satellitaire qui témoigne de la volonté du Hezbollah de conquérir l'espace arabo-musulman et de donner une visibilité régionale à sa victoire dans le Sud-Liban. Saisissant l'occasion offerte par le déclenchement de la deuxième Intifada palestinienne et grâce à l'acquisition de la technologie digitale (un

³⁷ Jorisch, A, *Al-Manar Hizbullah TV*, 24/7, The Middle East Forum, The Middle East Quarterly .

³⁸ Contrairement à Al-'ahd qui durant ses premières années n'hésitait pas à apporter son soutien aux islamistes égyptiens et à An-Nahda tunisienne.

³⁹ As-Safir, 8/01/2003.

⁴⁰ An-Nahar, 30/10/2004.

contrat est signé en 1998 avec Thomson⁴¹), la direction d'Al-Manar précipite la mise en place du nouveau médium. Un émetteur satellitaire (Up link) est loué à la chaîne LBC⁴² à raison de 4 heures par jour pour assurer la transmission⁴³ des programmes. Malgré les moyens dérisoires dont elle dispose à ses débuts, Al-Manar ne tarde pas à conquérir les territoires palestiniens occupés. N'y disposant pas à l'époque de correspondants, elle multiplie les témoignages, donne la parole aux Palestiniens et s'appuie sur des reportages fournis par des amateurs. Elle diffuse également une fiction sur le dirigeant de la première révolte palestinienne de 1936, Azzidine Al-Qassâm. Les progrès de son audience ont assurément bénéficié de la médiocrité de la télévision officielle de l'Autorité palestinienne et de la montée de Hamas et du Jihad islamique qui lui ont offert un large espace d'intervention.

La nouvelle chaîne passe ultérieurement à 18 puis à 24h de diffusion et émet via sept satellites jusqu'à son interdiction en France puis son classement sur la liste des organisations terroristes aux Etats-Unis⁴⁴. Al-Manar, terrestre et satellitaire, sont gérées par la même direction et mobilisent les mêmes équipes y compris les 16 correspondants à l'étranger. Les programmes des deux chaînes sont quasiment identiques à l'exception, différences certes majeures, du journal télévisé - conçu sur la chaîne satellitaire comme un produit plus adapté à l'actualité panarabe et par conséquent moins centré sur la situation libanaise - et des programmes religieux - épurés sur la chaîne satellitaire de leur dimension chiite⁴⁵. Loin d'être anodin, ce choix traduit la volonté de celle-ci de taire son identité chiite au profit d'une identité panarabe inscrite dans une islamité consensuelle. Celle là même mobilisée par le Hezbollah pour conquérir, à travers sa télévision satellitaire, un public transnational. La guerre des 33 jours lui en a d'ailleurs offert la meilleure opportunité. A cette occasion, Al-Manar a unifié sa programmation terrestre et hertzienne et a concentré celle-ci sur l'évènement. A travers les images diffusés et les propos rapportés, elle est devenue un acteur symbolique mais majeur du conflit. L'état-major israélien ne s'y est d'ailleurs pas trompé. Dès le 5^{ème} jour du conflit, il a en effet donné l'ordre à son aviation de détruire le siège de la chaîne, ainsi que celui de la radio An-Nour. C'était sans compter sur les ressources alternatives de la « télévision de la résistance » dont la diffusion n'a été interrompue que pendant deux minutes, à la suite desquelles elle s'est transformée pendant quelques semaines en « télévision fantôme », émettant à partir de studios dont tout le monde ignorait l'emplacement jusqu'à l'inauguration de locaux flambant neuf sur la route d'Ouzai en banlieue Sud, au lendemain de la guerre⁴⁶.

Comme l'a reconnu son secrétaire général, dans un discours prononcé le 24 mai 2007 à l'occasion de l'anniversaire de la libération du Liban-Sud, l'assassinat de Hariri et le retrait des troupes syriennes du Liban ont pesé de tout leurs poids

⁴¹ Le contrat portait sur la mise en place du premier studio numérique dans la région. Al-Manar a également signé un contrat avec la société Sony pour l'acquisition de caméras, de vidéos et d'appareils de montage numériques.

⁴² Lebanese Broadcasting Corporation, chaîne chrétienne connue pour ses programmes de divertissement et proche à l'origine des Forces libanaises

⁴³ As-Safir, 28/12/2004.

⁴⁴ Aujourd'hui Al-Manar est diffusé par Arab Sat, Badr 3 et NileSat.

⁴⁵ A titre d'exemple la chaîne satellitaire se contente d'indiquer les horaires de la prière et ne diffuse point l'appel chiite proclamant Ali représentant de Dieu (ashhadu anna 'aliyan waliyu allah).

⁴⁶ Al-Manar compte revenir à Harat Hreik, à l'endroit même où son ancien siège a été rasé par l'aviation israélienne. Entretien avec Abdallah Qassir, novembre 2007.

sur le Hezbollah. Désormais, le parti est obligé de suivre de très près l'actualité nationale et de se positionner sur toutes les questions qui agitent le champ politique libanais, bref d'en être un acteur à part entière, sans parapluie syrien ni partage des rôles avec l'allié voisin. Ce changement s'est amplement fait sentir au niveau des médias du parti et en particulier d'Al-Manar hertzienne. Certes, le thème de la résistance sous ses multiples formes continue à occuper une place centrale dans la narration journalistique qui est faite sur ses ondes, néanmoins, au fur et à mesure de l'exacerbation de la polarisation politique dans le pays, les enjeux intérieurs s'imposent et éclipsent l'actualité palestinienne ou irakienne, voire deviennent un prisme incontournable à travers lequel sont traités les conflictualités panarabe ou panislamique.

Certains observateurs considèrent que le dernier né dans le dispositif médiatique de Hezbollah serait le quotidien Al-Akhbar, arguant de sa ligne éditoriale et de ses financements « occultes ». Le journal s'en défend, même s'il n'a jamais caché son positionnement en faveur de l'opposition. Al-Akhbar n'est en réalité que l'une des manifestations de la polarisation à l'œuvre dans le champ politique libanais. Lancé en juillet 2006 par le grand éditorialiste Joseph Smaha, Al-Akhbar mobilise des journalistes d'horizons politiques divers (de gauche, nationalistes et proches de Hezbollah) issus de toutes les confessions. De fait, il participe de la confluence de certains secteurs de la gauche arabe avec des courants islamistes sur le terrain de l'opposition à la politique états-unienne dans la région.

Signalons également, même si cela peut paraître anodin, le clip Nasru al-'arab (la victoire des Arabes) produit par Hezbollah à l'occasion de la célébration de la guerre de l'été 2006. Diffusé par Al-Manar, NBN et New TV, il regroupe 41 comédiens arabes du Liban, Syrie et Egypte dont les grandes vedettes du cinéma et de la télévision Raghda et Duraid Lahâm, brandissant respectivement un poster de Nassrallah et le drapeau de Hezbollah. Il est vrai qu'Al-manar demeure à ce jour la seule chaîne arabe où Fayrouz n'a pas droit de cité mais les petits arrangements sont permis, comme en atteste l'apparition de la belle Raghda... chantant la victoire. C'est dire la capacité de Hezbollah de soigner et de réajuster son image et son agir communicationnel.

Bibliographie

Presse libanaise consultée
Al-'ahd (1984-1989)
Baqiyatu allâh (1991-1993)
As-Safir, An-Nahar (2000-2007)

Ouvrages

AL-QASSIM, N., 2004, Hizb allah, al-manhaj, al-tajriba, al-mustaqbal, Beyrouth, Dâr Al-Hâdi.

CHARARA, W., 2006, Dawlat hizb allah, lubnân mujtam'an islâmiyyan, Beyrouth, Dâr An-Nahar.

CHEKOWSKI, P., DABASHI H., 1999, Staging a Revolution. The Art of Persuasion in the Islamic Republic of Iran, New York, New York University Press.

HAMOUD, A., 2007, Isrâil wa hizb allah. Al harhb al-nafsiyya (Israël et le Hezbollah. La guerre psychologique), Beyrouth, Dâr wa Maktabat al-Hilâl.

MERMIER, F., 2005, Le livre et la ville. Beyrouth et l'édition arabe, Paris, Actes Sud.

NOE N., 2007, Voice of Hezbollah, The Statements of Sayyed Hassan Nasrallah, Londres, Verso.

Articles

JORISCH, A., winter 2004, « Al-Manar : Hizbollah TV, 24/7 », The Middle East Quarterly, Volume XI : Number 1, <http://www.meforum.org/article/583>

CHAIB, K., « Le Hezbollah libanais à travers ses images: la représentation du martyr », dans MERVIN, S. (dir.), 2007, Les mondes chiites et l'Iran, pp.113-131

Sites Internet

Site de la télévision Al-Manar : www.almanar.com.lb

Site de la radio An-Nour : www.an-nour.net ou www.alnour.com.lb (diffusée sur FM 92.2 ; 91.9 et 91.7)

Site de l'hebdomadaire Al-Intiqad : www.alintiqad.com

DVD

Islamic Reistance. 'amaliyyât al-muqâwama al-islâmiyya 1993-2000 (Les opérations de la résistance islamique 1993-2000), Beyrouth, produit par Dâr Al-Manar lil intâj al-fanî wal tawzî.

Al-Ahzâb fi lubnân, Hizb Allah 1982-2002 (Les partis au Liban : Le Hezbollah 1982-2002), Beyrouth, 2002, produit par NBN/National Production Compagny.